

*Lycaena Medon* Esper (1777) — *astrarche* Bergsträsser (1779).

Schon in meiner obigen Einleitung hatte ich Anlaß genommen, von der Nomenklatur dieser Spezies zu reden. Früher war dafür der Name: *medon* Hufnagel allgemein gebräuchlich. Das hätte wohl nicht bis in die neuere Zeit (z. B. bis zu de Nicéville (Bttfl. Ind. III. 1890. p. 69) dauern können, wenn man sich an der Quelle erkundigt und dabei gefunden hätte, daß mit jenes Autors Diagnose (Berlin. Mag. f. Liebh. d. Nat. Gesch. II. 1766. p. p. 78 No. XLI): „oben ganz braun, unten dem *Argus* ähnlich“, eigentlich nichts gesagt, die Benennung also, genauer betrachtet, ein Nomen nudum sei. Rottenburg hat deshalb 1775 dem *medon* das Artrecht abgesprochen; und daß derselbe später doch allgemein anerkannt werden konnte, ist unverständlich.

Nun ist ein älterer Name zuerst von Rottenburg 1775, später von mehreren Schriftstellern bis in unsere Zeit (Latreille 1818, Heinemann 1859, Kirby 1871, ja sogar Kirby 1896) hervorgeholt worden, um jenen zu ersetzen; das ist der Name: *alexis* Scopoli (Entom. Carniol. 1763 p. 179). Dieser Autor hat aber 4 Varietäten von *alexis* aufgezählt und keine klar beschrieben. Ob, wie es mehrfach behauptet worden ist, die 2 ersten als Vertreter der jetzt zu besprechenden Art gelten dürfen, steht nicht sicher; die dritte haben einzelne als *icarus* ♀ gedeutet, und für die vierte hat meines Wissens noch niemand eine Deutung versucht. So konnte von Rechts wegen der *alexis* Scopoli nicht berücksichtigt werden. Und jetzt, wo der noch ältere Name *alexis* Poda die Priorität erhalten muß vor dem *cyllarus* Rottbg., kann *alexis* Scopoli vollends nicht mehr in Betracht kommen.

Auch vom *agestis* Schiff., der seit 1776 in den bedeutendsten Werken, zuletzt bei Oberthür 1910 erscheint, kann keine Rede sein. Denn auch hier handelt es sich um ein reines Nomen nudum.

Ein Jahr nach Rottenburg hat Esper (I. p. 330. T. 32 F. 1 ♀) den *medon* wieder aufgenommen, dem er eine sehr treffende Beschreibung und eine unzweideutige Abbildung widmet. Ich wiederhole hier ausdrücklich, was ich schon 1910 ausgeführt und vorhin (p. 89) wieder erklärt habe, daß Esper's Figur unmöglich, wie Tutt meint, ein *icarus* ♀ sein kann, da die Hinterflügel deutlich gescheckte Fransen und die Vorderflügel unten keine Wurzelangen haben. Sie stellt zweifellos ein ♀ von der *medon*-Form dar, die Bellier *calida*, Staudinger *aestiva* genannt hat. — Außer jenem ersten hat Esper übrigens noch ein Bild von *medon* gemalt (T. 55. F. 7 ♂), das er als Varietät bezeichnet und das ein Exemplar mit viel weniger ausgesprochenen roten Randmonden darstellt.

Da nun Esper den *medon* auch nicht, wie Hufnagel, einfach „*Papilio*“ nennt, sondern ausdrücklich als „P. P. R“, d. h. als „*Papilio plebeius ruralis*“ bezeichnet, während Linné seinen *medon* unter den „*Equites*“ auführt, ist es, gemäß meiner entsprechenden Erörterung in der Einleitung, keine verbotene Homonymie, wenn man die beiden gleichlautenden Namen nebeneinander duldet. *Medon* Esper ist also der erstberechtigte Name für diese Spezies.

Wieder um 2 Jahre jünger ist die Bezeichnung *astrarche* Bergsträsser, die, soweit ich sehen kann, zuerst im Staudinger-Catalog 1871 statt des *medon* Hufn. erschien, seither aber den Weg in die meisten Werke gefunden hat. Sie würde aller-

dings einzig noch in Betracht kommen, wenn nicht *medon* Esper die Priorität hätte.

Was die verschiedenen Formen von *medon* betrifft, so habe ich schon 1910 es als einen auf der Beobachtung ungenügenden Materials beruhenden Irrtum bezeichnet, wenn Meyer-Dür 1852 und Frey 1880 übereinstimmend behaupten: Frühjahrs- und Alpenexemplare seien oben und unten nur wenig mit rötlichen Randmonden geschmückt und unten grau, sommerliche und südliche (letztere im Gegensatz zu schweizerischen!) zeigten stark entwickelte rote Monde und eine graue Unterseite. Seither habe ich auf diese Verhältnisse besonders geachtet; und heut kann ich nur bestätigen, daß jene Behauptungen, generell ausgesprochen, unrichtig sind.

(Fortsetzung folgt.)

## Notice sur quelques hybrides nouveaux du genre *Deilephila*

— par J. L. Austaut. —

### 1. *Deilephila* hybr. *euphaës* Denso ab. *clara*.

L'hybride dont il s'agit ici a été obtenu récemment en même temps que des *euphaës* typiques qui provenaient d'un croisement très authentique entre *euphorbiae* ♂ et *hippophæes* ♀; mais ce papillon contraste si vivement avec les exemplaires normaux, que je le considère comme une aberration valant la peine d'être signalée. Les ailes supérieures de cet exemplaire sont entièrement d'un gris blanchâtre, tirant un peu sur le jaunâtre, sans semis atomique foncé. La côte est très faiblement teintée d'olivâtre clair, depuis la base jusqu'au deux tiers de son parcours. La tache basilaire forme, à sa partie inférieure, un trait aigu et saillant analogue à celui d'*hippophæes*; la tache médiane est petite, étroite et beaucoup moins développée que celle d'*euphaës*; la costale est à peine indiquée. La bande oblique prémarginale est semblable à celle de ce dernier hybride. Les secondes ailes ressemblent également à celles d'*euphaës*, sauf cependant que leur couleur rouge est plutôt celle d'*euphorbiae*; et que leur limbe, compris entre les franges et la bande prémarginale noire, plus étroit que d'ordinaire, n'est nullement rembruni. Cette singulière aberration manifeste, par conséquent, dans son aspect un retour évident, d'une part vers *hippophæes* par ses ailes supérieures, et de l'autre vers *euphorbiae* par ses inférieures.

Je profite de l'occasion qui s'offre à moi pour exprimer mon étonnement sur la persistance que certains entomologistes apportent généralement à rapporter *euphaës* à l'hybride quelque peu hypothétique que Mr Maury a décrit et figuré dans la revue intitulée: *Mitteilungen der Schweiz. Entom. Gesellschaft* Bd. 10, Hett 8 pages 350—354 pl. 1 fig. 1 sous le nom de *pauli*, comme étant le produit d'un croisement naturel opéré entre *euphorbiae* ♂ et *hippophæes* ♀. Cette opinion pouvait être admise à la rigueur à une époque où l'on n'avait pas encore prouvé expérimentalement l'origine de cet hybride; mais depuis que cette expérience a été accomplie, le rapprochement entre *pauli* et *euphaës* n'est plus possible. Ces deux papillons sont si différents l'un de l'autre sous tous les rapports, qu'ils constituent évidemment des hybrides qui n'ont aucune relation entre eux. Il semble, en considérant attentivement la description et la

figure de Mr. Maury que *pauli* résulte plutôt du croisement entre *livornica* et *hippophæes*.

**2. Deil. hybr. euphorbiae**  
(**Deil. euphorbiae** ♂ × **Deil. hybr. hippophorbiae**  
**Denso** ♀).

C'est en rapprochant le ♂ d'*euphorbiae* avec la ♀ de l'hybride d'*hippophorbiae*, que cet intéressant hybride a été obtenu pour la première fois par Mr. Kurt John de Großdeuben-Leipzig. Comme aspect général, il rappelle *euphaës*, mais avec les caractères propres à *euphorbiae* plus accusés que ceux qu'on observe chez ce dernier hybride. Les ailes supérieures sont d'un gris-jaunâtre clair, finement mais abondamment couvertes d'atomes foncés, qui ne parviennent cependant pas à les obscurcir sensiblement. La tache costale médiane est plus grosse et mieux marquée que celle d'*euphaës*; elle est presque semblable à celle d'*euphorbiae*; et la seconde costale est aussi bien indiquée. La bande olive offre à peu près la forme de celle d'*euphaës*, quoique pourtant son bord intérieur soit plus arqué vers le bord inférieur de l'aile, mais moins cependant que chez *euphorbiae*. Le corps est semblable à celui de cette dernière espèce, et les incisions blanches des segments abdominaux sont très apparentes. Quant aux secondes ailes, elles sont à peu près identiques à celles d'*euphaës*, avec cette différence toutefois, que la tache anale est plus grande, d'un blanc plus vif, et que le limbe qui suit les franges n'est pas rembruni, quoiqu'il soit parsemé d'atomes noirâtres. Le dessous de l'hybride dont il s'agit est d'un rouge plus vif que celui d'*euphaës* et fortement aspergé d'atomes foncés. En somme *euphorbiae* semble être intermédiaire entre les parents qui ont contribué à le former.

**3. Deil. hybr. turragalii (hybr. turratii** ♂ × **D. galii** ♀).

Cet hybride nouveau est du second ordre comme le précédent. Il résulte du croisement de l'hybr. *turratii* (*euphorbiae* ♂ × *mauretanica* ♀) avec la ♀ de *galii*. Sachant combien le père de cet hybride est voisin d'*euphorbiae*, on pouvait s'attendre à ce que le produit fut voisin de l'hybr. *galiphorbiae* qui résulte, comme l'on sait, de l'accouplement de *galii* ♂ et d'*euphorbiae* ♀. C'est effectivement la première constatation que l'on fait en comparant ces deux hybrides entre eux. *Turragalii* ne semble être au premier abord qu'un *galiphorbiae* très pâle et décoloré. Ses premières ailes, sous le rapport des dessins sont semblables à celles de ce dernier hybride, sauf que la tache costale du milieu est plus petite et que la petite macule accessoire en forme d'épine est presque effacée. La bande oblique olivâtre se rapproche aussi d'avantage vers la base à son point de croisement avec le bord interne. Les ailes postérieures d'un rose-jaunâtre très pâle et tirant presque sur le blanc, offrent leur limbe marginal plus large que chez *galiphorbiae*; et la bande noire qui la suit est plus étroite et plus irrégulière. La tache anale blanche est très petite à cause d'une ombre olivâtre qui garnit l'angle anal. Le corps, sauf sa couleur pâle, est semblable à celui de l'hybride comparatif; les antennes sont blanches. En dessous *turragalii* est d'un gris presque blanchâtre avec la tache cellulaire des premières ailes petite à demi effacée. Cet hybride ressemble aussi beaucoup à l'hybr. *sohni*; mais il est d'un aspect plus terne, et le teinte olivâtre du bord costal de ses

ailes supérieures s'étend jusqu' à l'apex, ce qui n'arrive jamais chez *sohni*.

Acacias-Genève, 29 avril 1914.

Austaut.

**Dolbina inexacta Walk. subspec. i. sinica subsp. nov.**

Herr Lehrer Mell in Canton, der sich in letzter Zeit als Sammler und Züchter, namentlich der früheren, bisher fast unbekannten Stände seltener Schwärmer bekannt gemacht hat, importierte voriges Jahr in Deutschland eine größere Anzahl Puppen einer Sphingide, die er als *Dolbina inexacta* Walk. bestimmte. Ich hatte Gelegenheit, bei Dr. Lück & Gehlen in Steglitz eine Serie von 30 Stück dieser Puppen zu sehen, aus denen 27 Falter schlüpften, die sich aber in auffälliger Weise von den typischen *D. inexacta* von Nord-Indien unterscheiden. Vor allem sind sie viel kleiner, die größten Stücke gespannt 75 mm breit (gegen 95 mm beim Typus), sodann ist die Färbung ein dunkles samtartiges schwarzgrau (beim Typus braungrau und viel heller). Eine breite weiße, nach innen gezähnte Submarginalbinde ist nicht über Rippe  $R_3$  und  $M_1$  weg unterbrochen, sondern setzt sich über die ganze Breite des Vorderflügels fort. Zwei dicht nebeneinander laufende postmediane gezähnte weißliche Querbinden sind sehr schwach und bei manchen Stücken kaum sichtbar, während gerade diese beim Typus sehr abstechend weiß und breit sind. Zwei weißliche Subbasalbinden endigen am Innenrande in einen großen länglichen weißen Fleck; das Stigma, groß und rund, steht am Ende einer dicken schwarzen Strieme. Von den beiden schwarzen Längsstriemen zwischen  $R_3/M_1$  und  $M_1 M_2$ , die beim Typus sehr stark sind, ist nur die untere deutlich, die andere verliert sich in den schwarzen Rand der oben erwähnten hellen Postmedianlinien. Während die Fransen beim Typus etwa gleich breit schwarzbraun und weiß gefleckt sind, ist hier das schwarze vorherrschend und die weißen Unterbrechungen sind ganz schmal (etwa  $\frac{1}{4}$  der schwarzen Stellen). Da diese Eigentümlichkeiten bei allen mir bekannt gewordenen Stücken in der Hauptsache übereinstimmen, so glaube ich, eine südchinesische Lokalform (oder eigene Art?) der Species annehmen zu müssen und benenne dieselbe:

**Dolbina inexacta Walk., subspec. i. sinica**  
**subspec. nov.**

Beschreibung: viel kleiner als *inexacta*, schwarzgrau mit scharfer weißer Submarginalbinde und großem weißen Innenrandfleck; Fransen breit schwarz und schmal weiß gefleckt.

Patria: Canton, Südchina.

Typ: ♀ coll. m.

O. Closs, Berlin-Friedenau.

**Ueber einige Catocalinen des Berliner Museums**  
**mit Neubeschreibungen.**

— M. Gaede-Charlottenburg. —

*Lagoptera certior* Wlk. Hampson führt diese Art im Cat. Lep. Phal. Band XII unter No. 7534 auf und bildet sie ab auf Taf. 213 Fig. 7. Wenige Seiten weiter finden wir unter No. 7542 *Anua rectilinea*. Von Sneller ist letztere Art als *Ophisma rectilinea* in Tijd. for Ent. 1876 beschrieben und Taf. 2 Fig. 16 abgebildet. Hampson ist diese Art zwar unbekannt, er hat aber doch Gründe, sie

# ZOBODAT - [www.zobodat.at](http://www.zobodat.at)

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Internationale Entomologische Zeitschrift](#)

Jahr/Year: 1914-1915

Band/Volume: [8](#)

Autor(en)/Author(s): Austaut Jules Léon

Artikel/Article: [Notice sur quelques hybrides nouveaux du genre Deilephila 92-93](#)